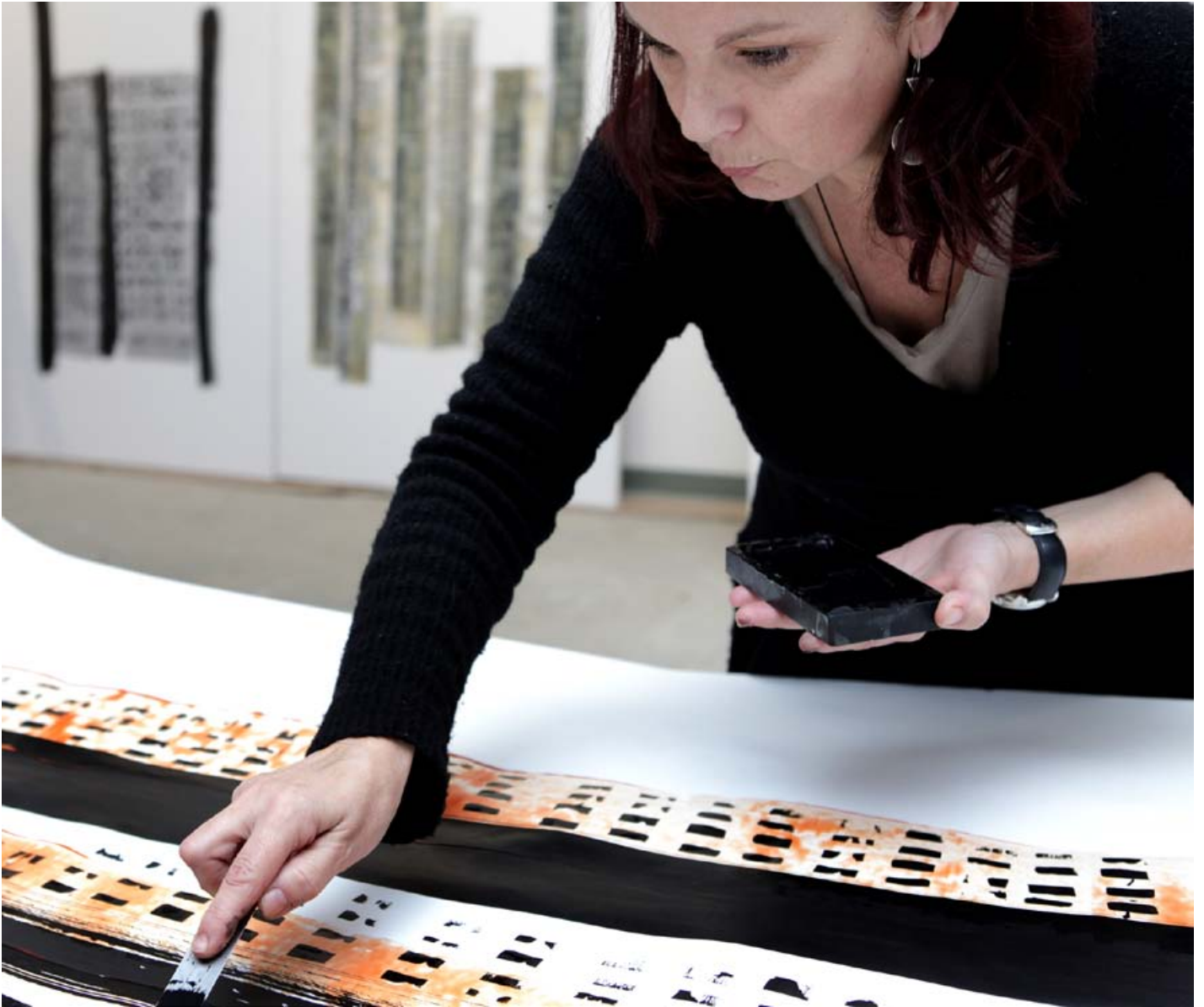


LOUISE CARA

totems city



une exposition en résonance

Grenier à sel - Avignon

du 21 avril au 9 mai 2010



Totems City - toile - technique mixte -135x220

sommaire

- 4 / / / / / / Avignon - le Grenier à sel
- 5 / / / / / / Totems City, la ville en métamorphose
- 7 / / / / / / Une exposition en résonance
- 9 / / / / / / La technique Cara
- 10 / / / / / / Biographie de Louise Cara, peintre/plasticienne
- 13 / / / / / / Biographie de Dominique Gros, auteure et réalisatrice
- 14 / / / / / / Biographie de Nicole Barrière, poète
- 15 / / / / / / Biographie de Muriel Bloch, conteuse
- 16 / / / / / / Biographie d'Henri Agnel, musicien
- 17 / / / / / / Œuvres présentées
- 18 / / / / / / Photos disponibles pour la presse
- 19 / / / / / / Calendrier de l'exposition
- 20 / / / / / / Informations pratiques

au Grenier à sel

du 21 avril au 9 mai 2010



Louise Cara expose ses « Villes en métamorphose », un travail pictural de trois ans sur sa vision de la ville. Inspirée par sa rencontre avec New-York, elle s'est emparée de la dimension symbolique verticale du totem et horizontale d'un tracé initiatique pour construire une œuvre à la fois transversale et métaphorique, en deux volets : « Totems City » et « Villes labyrinthe », passerelles entre l'hier et l'aujourd'hui, le moderne et l'archaïque, les cultures d'orient et d'occident.

/// Mise en perspective par Dominique Gros

/// Scénographie lumière : Karim Houari

Totems City

La ville en métamorphose
par Carina Istre

Octobre 2007. Une femme marche dans New York. Elle est artiste, elle lève les yeux, se confronte à la complexité de la ville, à sa verticalité. Ville enveloppante, déstabilisante. Ville énergie. Sous les trottoirs de Manhattan, sous le bitume défoncé de Harlem dorment d'autres histoires enfouies, plus anciennes que celle des tours « gratte-ciel », mais bien présentes. Vivantes. L'artiste, sourcière de l'invisible, capte ces vérités endormies, inextricablement mêlées à l'électricité palpable de New York, Babel contemporaine. Elle se laisse traverser par l'énergie de la cité. Arpenteuse, radiesthésiste, elle écoute les bruits de la ville depuis sa chambre d'hôtel. Identité singulière. Et si chaque ville pouvait s'écouter, se reconnaître, les yeux fermés ? Les carnets nomades que Louise Cara emmène partout avec elle seront le prolongement de ces vibrations-là. Des pages à foison, annotées à l'encre, taches noires sur fond blanc donnant forme au vide, le révélant.

Un homme Cherokee vend des objets amérindiens sur la place Union Square, près de la statue de Gandhi. Rencontre furtive, éclairante. Tours et totems se rejoignent. Dans la main de l'artiste, le pinceau japonais, outil souple et tactile, devient sismographe. Il enregistre en temps réel la palpitation cardiaque de cette ville-monde, sa vibration intime. Il capte des signaux souterrains, mouvements géologiques, failles et résurgences. Un graphisme comme une écriture venue du fond des âges, proche des inscriptions cunéiformes sur les tablettes d'argile sumériennes ou des rouleaux de la Torah. L'architecture de la city, ses structures premières, sa mémoire, ses blessures anciennes et récentes, dont participe naturellement l'incroyable béance creusée dans la chair de la ville un certain 11 septembre, se donnent à lire ainsi.

Retour à l'atelier d'Oppède. Que transcrire de cette expérience unique ? Que transmettre ? Pendant des mois, cette fois-ci sur des toiles blanches grand format, Louise Cara poursuit son obsession d'artiste : traduire sa vision de New York. Elle cherche à retrouver le même dépouillement que dans ses carnets : des traits d'encre sur du blanc. Les formes arrivent en abondance. Puis, plus tard, les aplats de couleur. Louise devient « femme pinceau » habitée par le défi de créer, y compris dans l'épreuve physique.



Totems City - toile - technique mixte - 135 x 220

Sa Totems City donne forme aux vertiges d'une civilisation tendue entre terre et ciel, édifices verticaux, érectiles, cathédrales modernes porteuses des spiritualités anciennes et universelles. Peut-être aussi porte-t-elle la solitude de l'homme debout, interrogeant ses dieux, lançant des messages en direction de l'inconnu ? Vertiges, vestiges.

Quelle vision laisser de nos cités condamnées à la ruine, au retour à un inéluctable « Ground Zero » ? Que donnerons-nous à voir, à comprendre, aux hommes du futur ? Gratte-ciels, totems, avenues, traces, couloirs, lacets imbriqués. . .

La première « collection » - quatorze toiles de formats homothétiques - s'édifie comme une vision frontale des mégalofoles. Elle interroge à la fois la structure des choses, et celle de l'homme.

Elle remet en perspective les intentions métaphysiques, celles de l'habitant des cathédrales de verre et béton, héritier fidèle et infidèle de l'Amérindien qui marchait « pieds nus sur la terre sacrée ». Elle prend la forme d'une écriture. Elle porte la profondeur, l'esprit du trait taoïste, la concentration du scribe à sa tablette. Elle s'exprime en une langue entièrement construite, jamais apprise.

Puis, renversement de la vision. Sur la toile ou le papier posés au sol, la densité urbaine d'abord affrontée comme champ de totems se projette vue d'en haut en compositions labyrinthiques. Fils serrés des rues entrelacées, tissu dense des circulations urbaines, réseaux inextricables, étroitement mêlés, tissent l'étoffe d'une œuvre qui prend à la fois chair et distance. Ce sera « Villes labyrinthe », la deuxième collection, renouant avec le toucher de l'œil et son plaisir, avec la patience, avec la sagesse. « Se perdre pour se trouver ». C'est tout le cheminement de l'artiste, en même temps que celui de l'œil sur la toile. Jusqu'à la chambre secrète, celle, dit-elle, « de la paix en soi ».



Villes labyrinthe - toile - technique mixte - 150 x150

Totems City

une exposition en résonance

Artiste en résonance : s'il fallait une expression pour définir Louise Cara, ce serait celle-là. Cette femme revenue à la peinture --un désir d'enfance-- comme on revient à soi, nourrit son œuvre du chant du monde. Traversées, écoutes, perceptions... C'est une artiste qui « sonne » comme le ferait un instrument, en écho aux tumultes de l'univers, à ses murmures subtils, aux visages croisés, aux rencontres, aux échanges humains, aux symboles et aux signes invisibles. « Se laisser œuvrer par la peinture », tel est son engagement de femme et d'artiste.

La solitude de l'atelier ne l'a jamais emprisonnée, mieux encore la peintre l'a apprivoisée ! « Peindre des mondes » est sa vocation. Faire en sorte qu'ils entrent en écho avec d'autres univers artistiques et humains, mais aussi en fraternité avec d'autres cultures, s'est imposé à elle comme une évidence. En 2004, quand elle rouvre la mythique Galerie de la gare à Bonnieux, c'est pour rassembler des artistes autour du collectif « For Art » dans une démarche d'art citoyen. Partenaire associée en 2007 du Festival de la culture soufie, à Fès, elle intervient lors d'une performance en compagnie de musiciens et de poètes, et partage le geste de peindre avec les enfants de la Médina. Œuvre commune, regards croisés, gestes unis.

Au Grenier à sel l'œuvre dialoguera, comme toujours chez Louise Cara, avec d'autres formes artistiques. Les poèmes de **Nicole Barrière**, écrits tout spécialement pour Totems City, viendront s'accorder à la force jaillissante de la « ville-maille, ville faille », ou encore à la nuit du labyrinthe. **Muriel Bloch**, conteuse, fera vivre in situ des récits inspirés par les toiles de l'artiste, des mythes et des contes choisis au regard de ces villes totem, villes debout, villes labyrinthe, villes livres aux portes et aux secrets de sable et de feu. Villes pour plus de mille et une nuits au carrefour de l'orient et de l'occident, alliant et mêlant traditions soufie, juive, emprunts au Maroc, au Yémen, à New York. Récits d'hier et d'aujourd'hui pour une fois, un jour, un lieu.....



Totems City - toile - technique mixte - 216x96

La scénographie de Dominique Gros imposera une vision dans l'espace, une mise en perspective de l'œuvre, recomposée dans le regard de la réalisatrice comme une immense installation jouant sur le mouvement et le changement de point de vue, notions clés de l'œuvre.

Tout imprégnée de vibrations orientales anciennes, et largement ouverte à la dimension contemporaine, la musique d'Henri Agnel viendra ouvrir encore le champ des résonances, multiplier les passerelles dans l'espace sonore entre l'œuvre picturale, la voix, les mots, les notes. Le musicien nourri de culture marocaine et de tradition soufie, accompagné aux percussions par son fils Idriss, prolongera ce moment d'osmose en accompagnant la conteuse, en résonance avec l'œuvre peinte.

Plus largement, l'événement s'inscrira dans la ville. Il multipliera les échanges et les ponts lancés en direction d'Avignon, de ses habitants, au fil de rencontres, d'ateliers, de conférences, de temps d'échanges.

Il cristallisera dans les deux grandes salles du Grenier à Sel, lieu historique d'Avignon réinterprété dans un esprit contemporain par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, un événement pluriel où s'inviteront aussi la poésie, la musique, l'architecture, l'histoire...

Ce faisant, il ramènera en ce lieu l'art contemporain. Une vocation qui sommeillait depuis la dernière grande exposition Gaston Chaissac en 2003.



Totems City - papier - technique mixte - 150x240

la technique Cara

Profondément inspirée par l'art de l'ancien Extrême Orient ainsi que par la matière des peintres modernes, Louise Cara cherche depuis plusieurs années à « rendre compatibles » techniquement ces deux façons de peindre, en un style qui lui est propre. Prenant comme point de départ cette possible incompatibilité entre les ingrédients et les outils, elle réussit à faire vivre ensemble les encres japonaises et chinoises, l'acrylique, les médiums d'empâtement à l'huile, et les pigments. Elle les applique en harmonie avec pinceaux chinois et spatules de carrossier, ce qui donne à ses œuvres une singulière dimension.

Sa matière picturale mixte navigue habilement entre un graphisme épuré souvent proche d'écritures, de signes ou de grandes traces symboliques, et une texture très « matérialisée ». La combinaison des deux génère à la fois une vision en profondeur et en perspective, permettant au spectateur d'enrichir son regard de visions secondaires.

Son œuvre par sa technique et son inspiration installe une sorte de principe philosophique : un langage transversal, un visible spirituel qui pourraient convenir à toutes les civilisations.



biographie

Louise Cara

peintre et plasticienne

Née en 1955, Louise Cara a étudié la philosophie et la littérature. Puis elle a exercé les métiers du journalisme et de la communication. C'est ainsi que s'est élaborée sa vision du monde, interculturelle, profondément ouverte à la diversité.

En 1997, à 42 ans, elle décide de prendre à bras le corps son désir et sa volonté de peindre. Une vérité qui l'habite depuis l'enfance. Telle une couturière, elle travaille par « collections ». Chacune porte sa griffe, le sceau « Cara », création graphique qui est la signature de l'artiste. Quelle que soit la thématique abordée, « Les piliers du ciel », « Incarnation », « Les Eveillés », « Métamorphoz », puis « Totems City » et « Villes-labyrinthe », l'œuvre de Louise Cara tend à manifester l'invisible. Transversale par essence, elle existe d'abord comme passerelle entre les civilisations, les temps et les hommes. A chaque collection, l'œuvre à forte teneur symbolique se réinvente comme un langage pictural universel. Cette recherche est intimement liée à l'engagement de l'artiste en faveur du dialogue des cultures et des spiritualités.

Habitée par le mouvement, la rencontre, Louise Cara ne conçoit pas son travail de peintre comme une élaboration uniquement solitaire. Elle recherche la fraternité artistique. Elle crée « en résonance » avec d'autres univers, elle provoque l'échange interdisciplinaire, les confrontations et les rencontres intimes des œuvres entre elles. Elle s'inscrit dans une démarche citoyenne, accompagnant des combats actuels comme la lutte des femmes afghanes. Elle s'attache à transmettre la création, par la parole et par le geste, en s'adressant aux publics de tous horizons, enfants, adolescents, initiés ou néophytes.



Quelques dates

En 2001, elle organise une rencontre « femmes et création » où elle présente sa première collection à la galerie Lise Cormery. Puis expose pendant deux années consécutives à la galerie Vendôme, participe au salon Art&Nîmes où elle présente des paysages et un hommage à Nicolas de Staël à travers une série de portraits.

En 2004, elle crée le collectif For Art qui rouvre la Galerie de la gare à Bonnieux pour une exposition de groupe, où elle expose ses deux nouvelles collections « Les piliers du ciel » et « Incarnation » en 2005.

En 2006, elle achève sa collection sur les « Éveillés », huit portraits de personnages en posture de méditation et crée un Étendard de la paix . Et prend à cette occasion, l'initiative d'une rencontre artistique regroupant photographe, vidéastes, sculpteurs lors de la Journée des femmes en mars 2006 dans son village de Maubec en Luberon, initie des enfants de CM2 au processus de création pendant trois mois dans l'école communale du village , expérience qui sera filmée par Martina Hüne, une vidéaste.

Elle se fait construire un atelier à Oppède. Les dimensions du lieu influenceront sur ses créations à venir, grands gestes à l'encre sur fonds blancs. Libération de la gestuelle et des châssis.

En 2007, partenaire et associée du Festival de la Culture soufie à Fès, elle réalise une performance en résonance avec des musiciens et des poètes. Elle initie les enfants de la Médina à partager avec elle les gestes de la création ; elle crée Les Ateliers du Cœur et participe à la direction artistique du Festival pendant deux années consécutives où elle tissera des liens fraternels avec des artistes marocains et africains liés à des confréries soufies.



Elle achève « Métamorphoz », collection inspirée des kakemonos japonais. Elle crée le concept de peinture animée avec Benjamin Bini, photographe vidéaste, dont une œuvre sera présentée en résonance avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton aux Musicales du Luberon.

En octobre 2007, voyage à New-York. Le déclic new-yorkais l'entraîne dans un travail de création de trois années : plus de 200 œuvres seront réalisées toiles et peintures sur papier et constitueront les deux collections : « Totems City » et « Villes-labyrinthe ».

Elle établit un nouveau dialogue artistique avec la pianiste classique Edna Stern dans le cadre des « Concertini du Mourre » à Oppède en août 2009.

Elle s'installe en Avignon en avril 2009 et investit le Grenier à sel en avril 2010 pour présenter Totems City et Villes Labyrinthe .



Totems City - papier chinois - technique mixte - 68x135

dominique gros

Auteure et réalisatrice



À partir de 1983, Dominique Gros travaille pour la télévision en tant qu'auteure et réalisatrice de documentaires de création. Son premier film « « Simone et Jacqueline, une résolution », reçoit le prix de création de la Télévision SCAM-SGDL. Boursière de la Villa Médicis Hors les Murs en 1985, elle réalise en Australie : «La mort du boeuf». En 1987, elle obtient le Toucan d'argent (Rio) et le Prix spécial vidéo (Tokyo) pour ses portraits de «Travailler à domicile».

Quelques dates

En 1992, elle réalise son premier film de fiction pour Arte : «Le dialogue dans le marécage» adaptation théâtrale de la pièce de Marguerite Yourcenar.

En 1995, elle obtient le Prix International de la SCAM et le prix des Bibliothèques pour son film «Julie, itinéraire d'une enfant du siècle».

Elle est l'auteure de deux pièces de théâtre, créées à France Culture en 2002 : «Aux bons soins» et en 2006 : «Dépot-vente».

Ses dernières réalisations

- 2009 : « Guy Bedos, un rire de résistance », Empreintes/ France 5 / les Bons clients.
- 2008 : « Simone de Beauvoir, une femme actuelle » Arte/ INA/ Les films d'ici
- 2008 : « Les quinquas » - Canal +/ les Poissons Volants
- 2007 : L'art et la Manière « Christian Boltanski » - Image et Cie ARTE
- 2007 : Autofiction(s) - INA - Arte
- 2006 : Europe et Tchernobyl - les Films d'ici - ARTE
- 2005 : L'art et la Manière : « Ben » - Image et Cie ARTE
- 2005 : L'art et la Manière : « Andrée Putman » - Image et Cie ARTE

L'amitié lie depuis quelques années la réalisatrice Dominique Gros et la peintre Louise Cara qui aime éveiller chez elle, à chacune de ses expositions, son regard et sa vision de cinéaste. C'est ce qu'elle fera pour la mise en perspective des toiles exposées, soutenue par la mise en lumière de Karim Houari sur les œuvres et dans l'espace du Grenier à sel.

nicole barrière

Poète



Née à Saint-Babel (63), Nicole Barrière commence à écrire en pension à l'âge de 13 ans. En 1971, elle rencontre Jean Monod, professeur d'anthropologie, mais aussi poète-chaman, qui l'aide à comprendre les brisures du monde. Sa trajectoire de poète et de sociologue s'enracine dans cette expérience humaine fondatrice, forme de transmission par la remise en question de soi. Elle vit l'écriture comme un engagement en faveur des femmes et contre la guerre.

Poète et femme d'action, elle n'hésite pas à se rendre à Kaboul pour y défendre la cause des femmes afghanes, auxquelles elle dédie son recueil : « Longue vie à toi, marcheuse de l'impossible », ni à lancer en collaboration avec Open Asia l'appel « 1001 poèmes pour la paix et la démocratie en Afghanistan ». Elle défend la francophonie, les langues et les cultures menacées en participant activement au Pen club et à la Nouvelle Pléiade.

Elle publie de nombreux recueils, notamment à l'Harmattan, où elle dirige la collection de poésie « Accent tonique » et aux Editions Phoenix (USA) où elle dirige la collection « Terre natale ». Elle travaille également en collaboration avec des vidéastes, des plasticiens, collabore à de nombreuses revues, organise de multiples lectures pour des associations ainsi que dans le cadre de festivals internationaux. Elle est traduite en persan, espagnol, italien.

Publications

- 2009 : « Presqu'îles. Poétique de la perte ». Ed. L'Harmattan, « Afrique peuples de lumière et de paroles », Ed Phoenix USA.
- 2004 : « Les ombres et le feu », Ed. L'Harmattan 2008 : « Le reposoir des solitudes ». La relève dans l'œuvre de Philippe Tancelin. Ed. L'Harmattan.
- Depuis novembre 2002 : création d'une vidéo-poésie avec la plasticienne-vidéaste Claire Artemyz.
- 2001 : « Longue vie à toi, marcheuse de l'impossible ! », poème bilingue français/persan. Le bénéfice de la vente est reversé aux associations de soutien aux femmes d'Afghanistan ; avec le poète afghan Latif Pedram, lancement d'un appel à création poétique « Caravanserail, 1001 poèmes pour la paix en Afghanistan ». Les poèmes sélectionnés donneront lieu à un spectacle à l'UNESCO (Paris) et à Duschanbé (Tadjikistan).
- 2000 : « Courants d'R », illustré par Nicole Durand

Elle écrit deux longs poèmes inspirés par les deux dernières collections de Louise Cara, « Totems City » et « Villes-labyrinthe » et précédemment « Un coup de cœur à Louise Cara » aux éditions L'Harmattan.

muriel bloch

Conteuse



Après des études de lettres modernes et un DEA sur le flou au cinéma, Muriel Bloch intervient à la cellule pédagogique du Musée d'art moderne et à l'atelier des enfants du Centre Georges Pompidou à Paris, dès son ouverture. Elle est d'abord « racontante » pour les écoles du quartier, s'intéresse aux méthodes d'expression libre de la pédagogie Freinet et à l'approche de lecture comparée des mythes et des contes du monde entier.

Elle est littéralement « happée » par le conte en 1979, à l'occasion de l'exposition « Alice, Ulysse, O hisse ! ». Elle devient alors conteuse voyageuse, se nourrit des traditions orales des pays rencontrés, et se confectionne ainsi un répertoire singulier et éclectique, avec des contes traditionnels qu'elle recycle à sa façon.

Conteuse nomade, saltimbanque et tout terrain, elle intervient « à la carte, en tous lieux, pour tous les âges, par tous les temps », conte seule ou accompagnée de musiciens, de danseurs, mêlant les genres et les horizons, avec un fort penchant pour le jazz et les musiques d'Orient. Son plus fidèle complice est Fred Costa avec lequel elle continue de tisser paroles, musiques et sons. Avec Eric Slabiak, fondateur du groupe Les Yeux Noirs, elle a créé un spectacle de contes et musiques Cabaret Balkan, et avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, a collaboré comme récitante de textes écrits par elle.

Car cetteoureuse de l'oralité est aussi une femme de l'écrit. Elle a animé chez Gallimard les anthologies des 365 contes » (4 recueils), participé chez Syros à la collection « Paroles de conteurs », et a publié parmi bien d'autres recueils comme « Marie jolie fille du Mississipi » Ed. Le Seuil, « La marchande de soleils » livre /CD Ed Thierry Magnier) « Contes d'amour autour du monde » (Ed. Didier Jeunesse livre /cd), « Comment la mort est revenue à la vie » (Ed. Thierry Magnier). Elle s'intéresse activement aux nouvelles formes de lecture-écoute liées au développement des livres-CD.

Elle racontera in situ au Grenier à sel, des récits sur la ville à partir des œuvres peintes de Louise Cara.

Henri Agnel

Musicien



Henri Agnel est compositeur et arrangeur, guitariste, luthiste, spécialiste de la famille des Cistres et percussionniste.

Né à Rabat en 1952, Henri Agnel baigne dès l'enfance dans la double culture franco-marocaine. Il étudie la guitare classique et la composition avec Jacques Florencie Wilmann puis les instruments orientaux auprès des grands maîtres, Djamchid Chémirani, Zahid Farani, Mounir Bachir . . .

Il aborde la musique contemporaine en 1970 avec l'ensemble « Musique Vivante », avec Jean Pierre Drouet, Michel Portal, Gaston et Brigitte Sylvestre, Georges Aperghis . . . En 1973, il intègre le groupe de musiques anciennes « Les Ménestriers » et se spécialise dans les instruments du Moyen âge et de la Renaissance, Luth, Cistres et Percussions.

Compositeur, il a à son actif des œuvres instrumentales et lyriques mais aussi des musiques de films, de ballets et d'opéras. Il est arrangeur d'interprètes de renom international, Amina Alaoui, Angélique Ionatos, Misia, Houria Aïchi . . . Soliste au Oud des CD « Mozart l'Egyptien ».

Son expérience aujourd'hui faite de traditions méditerranéennes et d'avant garde contemporaine l'a incité à créer le centre JADE (musiques et danses de la Grande Méditerranée) et sa Compagnie aux Baux de Provence.

Henri Agnel et Louise Cara se rencontrent en 2009 par le biais des Musicales du Luberon et de son président Patrick Canac ; et lient une amitié artistique, en connivence dans leur attachement respectif au Maroc et à sa tradition soufie.

Ce rapprochement donnera naissance à un premier dialogue au Festival « La Dame, l'Amour, le Vin » organisé par l'association Jade au cours de l'été 2009 à travers une exposition en résonnance : toiles/instruments traditionnels et un concert performance avec Henri et Idriss Agnel, David Michelet, la chanteuse japonaise et danseuse flamenco Tsutomou Kawasaki et Louise Cara en improvisation .

Le 1er mai 2010, au Grenier à sel, il accompagnera avec son fils Idriss Agnel, percussionniste, les récits sur la ville racontés par Muriel Bloch devant les œuvres de Totems City.

Totems City

La ville en métamorphose

œuvres présentées

- 17 toiles pour Totems City
- 11 toiles pour Villes labyrinthe
- ensemble de papiers grands et petits formats
- 2 grands livres unique format 72 X 52
- carnets de croquis
- remix tirages photos
- totems
- projections



Totems City - toile - technique mixte - 135x220

photos

disponibles pour la presse (libre de droits)

à télécharger sur le site internet www.louise cara.com



1



2



3



4



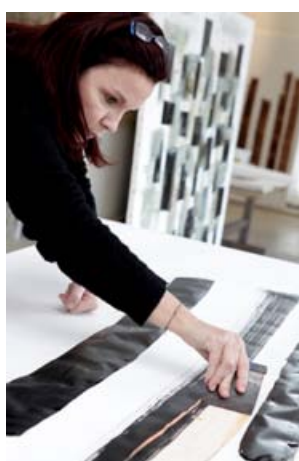
5



6



7



8

1,2 et 3 : Totems City, toile - technique mixte - format 135x220

4 et 5 : Villes labyrinthe, toile - technique mixte - format 150x150

6 : Villes labyrinthe, papier - encre - format 120x120

crédit photos : Pierre Troyanowsky

7 et 8 : Louise Cara

crédit photos : Lionel Pagès / l'Agora des Arts

calendrier de Totems City

... en résonance

- samedi 1er mai à 17h
lecture des textes de Nicole Barrière, itinéraire conté au sein de l'exposition par Muriel Bloch accompagnée par Henri Agnel, suivi d'un concert d'Henri et Idriss Agnel.
Tarif : 5 €

et aussi

- Pendant toute la durée de l'exposition, Louise Cara propose au public d'aller à la découverte de son travail
- Conférences et visites guidées

pour en savoir plus

- Parution de « rencontre avec Louise Cara » à l'Agorathèque - éditions de l'Agora des Arts
en vente sur place : 8 €



informations pratiques

Exposition ouverte au public (Entrée libre)

Du 21 avril au 9 mai 2010

De 11h à 19h tous les jours

Au Grenier à Sel d'Avignon

2, rue du rempart Saint-Lazare

tél : 33 (0) 4 90 27 09 09

Le Grenier à Sel se situe à l'intérieur des remparts, près de la Porte de la ligne.

Pour y accéder : suivre le Rhône en direction du parking du Palais des Papes à partir du parking prendre la rue Peyrolierie, passer devant l'hôtel La Mirande, puis prendre la rue Banasterie et la rue du Rempart de la ligne.

crédit photos

Benjamin Bini , Pierre Troyanowsky, Lionel Pagès / l'Agora des Arts

contact presse

Louise CARA

33 (0) 6 08 34 47 37